

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Offices: 323 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Louisiane.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 11 février 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

7 h. du matin...60 14

Midi...64 16

3 P. M...66 17

6 P. M...68 18

CARNET-MONDAIN

FEVRIER A L'OPERA 13 Mithras. 16 Oberon. 21 Athaliens. 23 Chevaliers de Momus. 27 Equipe de Protée. 28 Rex. 28 Equipe de Comus.

SOMMAIRE.

3me PAGE. Feuilleton. L'Actualité, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. La princesse de Lamballe et le docteur Saiffert. Peur. Problème Capillaire. 8me PAGE. Pécis. Mondanités. Chiffons. Comment est mort Napoléon Ier. Un historien français découvre des documents inédits au British Museum. Les Naissances Illustres.

M. Root hostile au sud.

Les représentants des Etats du Sud au Sénat des Etats-Unis, ont dû éprouver quelque surprise à entendre l'ex-ministre de la guerre, M. Elihu Root, sénateur de New York, parler du Sud d'une façon qui ne laisse aucun doute quant à son ignorance de ce Sud, de ses habitants et de ses lois.

de la lutte que se livrent les Etats de l'Union, il y a une cinquantaine d'années, paroles qui motivèrent peut-être cette lettre. Une résolution était en discussion vendredi dernier devant la Chambre haute du Congrès, et M. Root a trouvé l'occasion opportune pour se mêler à la discussion et y exprimer à l'endroit du Sud un sentiment défavorable.

Que cette partie du pays qu'il ne connaît pas le laisse indifférent, rien lui pour nous étonner, il n'y a que les natures d'élite qui échappent à certaines faiblesses humaines; mais qu'il veuille la soumettre aux lois du gouvernement fédéral, lui enlevant par le fait une souveraineté qui lui est garantie par la loi fondamentale de la nation, le Sud s'y oppose et sa dignité lui fait un devoir de protester.

M. Root a parlé de nos lois d'exceptions, des restrictions qu'il nous a fallu y introduire pour nous protéger contre l'invasion de certaines classes ignorantes, inintelligentes du peuple. S'il s'était mieux pénétré du sujet qu'il traitait, il se fut abstenu de dire bien des monstruosités.

Nous sommes aux prises avec des problèmes politiques et sociaux depuis longtemps, et nous mieux que nous en trouveront les solutions.

Nous n'avons rien à apprendre de M. Root en ce qui nous concerne, la façon de nous gouverner, de punir les criminels qui chez nous enfreignent les lois que la Société et l'Etat ont instituées; et nous regrettons que les sénateurs du Sud qui ont répondu à ses attaques n'aient pas été plus énergiques dans leur langage; ne l'aient pas rappelé aux sentiments de la justice et de la bienveillance, si ces sentiments sont en lui.

Jamais l'homme du Nord n'aimera l'homme du Sud; il lui faudrait pour cela se corriger de son égoïsme défiant. Nos politesses, notre courtoisie, notre hospitalité d'exercer à son endroit en pure perte; il les accepte, en jout, mais la reconnaissance qu'il en témoigne reste à la surface de son individu.

En retour de tous les affronts renouvelés que nous essayons, nous accueillons les Taft, les Roosevelt avec les plus grands honneurs, la plus grande cordialité; nous en aurons une preuve avant longtemps à l'occasion de la visite de l'ex-président.

Devidement, la population de la Nouvelle Orléans est la plus chrétienne qui soit. Est-ce bien pour mettre en pratique la grande Doctrine qu'elle acclame et fête ses ennemis, ou n'est-ce pas plutôt la fausse notion qu'elle a de sa dignité qui la fait ainsi agir?

aussi nette n'a pas besoin d'être soulignée; elle marque à la fois la valeur du projet et son caractère d'urgence.

Le plan de réorganisation de nos forces navales, élaboré par l'amiral Boué de Lapeyrière, repose naturellement sur les études entreprises par ses prédécesseurs, auxquelles ont été apportées les améliorations signalées par l'expérience et par la comparaison avec les marines étrangères. Il a pour but de nous donner, en un, une loi organique pour fixer la composition de notre flotte qui, selon le nombre de bâtiments de tel ou tel type, exigera plus ou moins de personnel, des arsenaux et des approvisionnements descriptifs.

Dans l'ordre du ministre de la Marine comme de la commission qui en a approuvé les grandes lignes, cette loi organique ne limite pas le maximum de nos forces navales, mais le "minimum", au-dessous duquel nous ne saurions descendre sans compromettre gravement la sécurité du pays. Elle assure, écrit le rapporteur, une stabilité, au moins relative, dans la reconstitution de notre flotte. Elle permet une répartition méthodique et régulière des commandes entre les arsenaux et les chantiers privés, évite ces crises alternées de surproduction et de chômage, si préjudiciables aux travailleurs. Ajoutons, en outre, que si elle entraîne un supplément de dépenses, qu'on peut évaluer à une quarantaine de millions par an, jusqu'en 1919, elle n'exécute pas cependant nos ressources financières, au point d'exiger la création d'un budget extraordinaire basé sur l'emprunt.

Les quatre catégories Aux termes du nouveau projet, nos forces navales se décomposent en quatre catégories.

La première, formant la "flotte de combat" proprement dite, comprendra: 28 cuirassés d'escadre, soit 4 escadres de 6 cuirassés; 4 cuirassés de remplacement; 10 éclaireurs d'escadre, à raison de 2 éclaireurs par escadre et 2 de remplacement; 52 bâtiments torpilleurs de haute mer, à raison de 12 par escadre et 4 de remplacement.

La deuxième catégorie constituera les "divisions navales lointaines". Elle se composera de 10 bâtiments spéciaux et, suivant les besoins, d'un certain nombre d'avisos et de canonnières.

C'est la flotte des "défenses sous-marines" qui formera la troisième catégorie. Le projet ministériel prévoit 94 bâtiments sous-marins, plus 4 bâtiments porteurs et mouilleurs de mines, ainsi qu'une ou deux dragueuses. Enfin la quatrième catégorie affectée aux "services spéciaux", comprendra 3 bâtiments hydrographes, 3 transports de côtes, les bâtiments écoles et les bâtiments gardes-pêches.

Il n'est pas sans intérêt de rapprocher ces chiffres de ceux fournis par la situation actuelle. Notre marine possède, en ce moment: 22 cuirassés d'escadre, y compris 6 cuirassés du type "Danton", qui seront achevés en 1912; 22 croiseurs cuirassés à moyenne artillerie dominante, 18 croiseurs protégés, 81 contre-torpilleurs, 180 torpilleurs et 73 sous-marins. On voit immédiatement sur quels points la réforme est la plus sensible: le nombre des sous-marins augmente, celui des torpilleurs diminue; il n'est pas question des croiseurs, dont on ne prévoit même pas le remplacement. Tout l'effort porte sur les cuirassés, qui passent de 22 à 28 unités, ou plutôt de 13 à 28, car nous ne possédons pas plus de 13 cuirassés, à l'heure actuelle, y compris le "Danton"—qui paissent

être comparés avec les navires de combat des flottes étrangères.

Les cuirassés du programme de 1910 étaient de 14,500 tonnes. Les nouveaux seront de 23,500 tonnes. Les premiers coûtaient 41 millions; les seconds coûteront de 60 à 63 millions sans compter les munitions embarquées. Ces dreadnoughts français ne mesureront pas moins de 165 mètres, avec une largeur maximum de 27 mètres et un peu plus de 9 mètres de tirant d'eau. Ils seront armés de 12 canons de 305; répartis en six tourelles; deux à l'avant, deux à l'arrière, une par le travers de chaque bord. Chaque navire portera en outre 52 canons de 14 centimètres; nouveau modèle, 4 pièces de 47 millimètres pour l'armement des embarcations et les salutes, ainsi que 4 tubes lance-torpilles. L'épaisseur du cuirassement atteindra 27 centimètres au centre, mais ne dépassera pas 18 centimètres aux extrémités.

Les nouvelles unités. Les nouveaux cuirassés pourront atteindre une vitesse de 20 nœuds, avec une force propulsive de 13-140 chevaux, fournie par quatre chaudières, fonnée par quatre chaudières. Les aménagements correspondent à un équipage, officiers et matelots, de 941 hommes. Les munitions seront réparties suivant leur calibre en trois groupes de soutes, absolument distinctes, maintenues à une basse température par autant de machines frigorifiques. Des glacières spéciales, analogues à celles des pabebotes, permettront d'embarquer des vivres frais pour quinze jours.

On voit que les plans ont été étudiés dans le détail. Les mécomptes subis dans le passé, les coûteuses leçons de l'expérience ont transformé d'une façon radicale les anciens errements. C'est ainsi que la commission de la marine a reçu en même temps les projets d'exécution concernant non seulement la coque, mais encore les chaudières, les turbines et les tourelles. Et pour éviter toute cause de retard dans la construction, le ministre s'engage à ne plus modifier les plans après les mises en chantier. Si le projet est adopté, sept unités, conformes aux caractéristiques que je viens d'indiquer, seront immédiatement commandées à l'industrie. Ce sera une escadre homogène de six cuirassés et un cuirassé de remplacement qui devra entrer en ligne le 1er janvier 1915.

Le plan naval implique nécessairement une réfection partielle dans l'outillage des ports. On comprend, en effet, la nécessité absolue de construire de nouveaux bassins pour recevoir des cuirassés de 23,500 tonnes. Ces travaux seront entrepris simultanément à Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort, Toulon et Bizerte.

L'ensemble de ces dispositions entraînera, cela va sans dire, un accroissement de dépenses échelonnées sur une dizaine d'années. La Chambre dira si elle les trouve exagérées, mais la commission de la marine ne le pense pas.

FLORISSAC. Suicide d'un ancien maire. Atlanta, Ga., 11 février — Désespéré par son mauvais état de santé, M. Bettis, ancien maire de College Park, un faubourg d'Atlanta, s'est suicidé ce matin en se tirant une balle dans le cœur. Le défunt était âgé de 40 ans. Il était bien connu à Atlanta comme agent de propriétés foncières.

Si un invité arrive que vous n'attendez pas, téléphonez pour gâteauux et crèmes à la glace à Main, 822, LA FONTANA, 711 Rue rue Canal.

PARTISANS DU FRANÇAIS

Comme langue universelle, vous êtes des nôtres.

Les professeurs d'université belge, M. Willmott et Furstenhoff, viennent d'établir une entente internationale pour l'adoption d'une langue auxiliaire européenne. Cette société a choisi la langue française, et pour donner plus d'importance à son choix, elle a décidé que les Français n'auraient pas de voix au chapitre.

Nous comprenons très bien que l'intérêt de la cause elle-même et celui des Français ont dicté cette exclusion; mais cela veut-il dire que les Français n'ont qu'à se croiser les bras et à regarder ceux qui combattent pour le triomphe de leur langue?

Ce serait vraiment trop facile. S'il y a de bonnes raisons pour que les Français ne se mettent pas à la tête de la croisade en faveur de leur langue, il y en a d'excellentes aussi pour qu'ils entrent dans les rangs et fassent le coup de feu, à côté des frères latins, des Slaves et autres. C'est surtout à l'étranger que le recrutement s'impose, et d'ailleurs, il y est plus facile. Les Français expatriés, qui tous sont obligés d'apprendre une langue étrangère, et dont quelques-uns enseignent la leur, sont plus aptes que leurs compatriotes restés en France à se rendre compte des difficultés que comporte l'étude des langues, et des conditions nécessaires pour en faire un instrument de progrès, et surtout pour en rendre une langue auxiliaire de la France doit avoir des ambitions de ce côté-là; elle nous envoie de temps en temps des conférenciers célèbres; elle établit même des groupes de l'Alliance française dans ce pays. C'est là de très bons moyens de propagande; ils contribuent puissamment à maintenir le prestige de la langue française dans les hautes sphères de la société. Cependant toute cette activité est celle d'un état-major brillant qui n'aurait pas d'armée pour exécuter ses plans.

Pour une conquête comme celle qu'on ambitionne pour la langue française, il faut une armée des mieux organisées. En effet, il ne s'agit pas seulement de vaincre la résistance des peuples jaloux de l'avantage qui serait fait à la langue française en la choisissant pour le rôle de langue universelle. Il s'agit surtout de vaincre la résistance d'un grand nombre de nos compatriotes qui s'obstinent à ne pas vouloir faire subir au français les réformes qui seules peuvent le rendre apte au rôle de langue auxiliaire, et même avec la bonne volonté de professeurs belges et leur entente internationale. Sans ces réformes, le français peut devenir l'organe international de quelques sociétés savantes; mais il se bornera son rôle.

Pour qu'il devienne vraiment international, il faut qu'il pénètre dans l'école primaire. Pour atteindre ce but, il y a deux sortes d'obstacles à vaincre: les obstacles d'enseignement, purement techniques, et les obstacles soulevés par les préjugés et les intérêts divers. Les professeurs sont tout désignés pour vaincre les premiers et la masse pour s'attaquer aux seconds.

Il s'en suit que tous ceux qui désirent donner au français les plus grandes chances possibles de devenir langue auxiliaire internationale sont forcément des nôtres. Nous sommes dès à présent au pied du premier mur qui barre l'unique chemin qui mène une langue à l'internationalisme. Le raison ne dit-elle pas que c'est là que nous devons nous rallier tous et que plus nous serons nombreux plutôt nous renverserons le mur qui barre le passage à la langue française. Combien de temps résisterait-il si toutes les forces françaises en Amérique y concentraient leurs efforts?

Avant bien longtemps nous à propos de faire appel à tous les patriotes, à tous les intérêts, à toutes les bonnes volontés, même en dehors du personnel de l'enseignement: la ligue n'a à refuser le concours de personne, ni des sociétés déjà organisées, ni des individus. Nos sociétés françaises, louisianaises, franco-américaines et canadiennes françaises sont les bienvenues si elles veulent s'associer à notre œuvre. Elles constitueront le gros de l'armée qui assurera l'exécution des plans donnés par l'état-major de l'enseignement, au plus grand avantage de la propagation de la langue française et des intérêts.

de toutes sortes qui s'y rattachent. Partisans du français comme langue universelle, vous êtes des nôtres, forcément des nôtres.

LOUIS TESSON.

Visite prochaine de marins français

A la Nouvelle-Orléans.

Dimanche dernier, disions-nous, une dépêche avait été reçue la veille au Consulat de France de notre ville, annonçant l'arrivée dans nos eaux, le 23 de ce mois, de trois croiseurs-cuirassés français sous le commandement de l'amiral de Lajarte.

Cette dépêche a été confirmée par une autre faisant savoir au vice-consul de France que l'invitation des Présidents de nos diverses sociétés françaises avait été favorablement accueillie, et que l'escadre légère de l'Atlantique prolongerait son séjour dans notre port jusqu'au 1er mars. En apprenant que des marins français venaient visiter notre ville, les Présidents de nos sociétés françaises ont témoigné le désir de fêter leurs compatriotes par une manifestation quelconque: ils ont d'abord, comme le devons plus haut, obtenu avec le puissant concours de l'ambassadeur à Washington, M. Jusserand, que leur visite se prolongeât de quelques jours.

Une représentation théâtrale dite de gala sera organisée en l'honneur des visiteurs: elle aura lieu le vendredi, 24 février, à l'Opéra; et le dimanche suivant, à sept heures et demie du soir, un superbe banquet leur sera donné à l'Hotel Grunewald dans la salle des fêtes, par toutes les sociétés françaises de la ville.

M. Albert Breton, président de la Société Française du 14 Juillet, et Président du Cercle Français, a été chargé par les Présidents des autres sociétés d'inviter l'ambassadeur à venir à la Nouvelle-Orléans rehausser par sa présence l'éclat des manifestations qui auront lieu en l'honneur des marins de son pays.

Les membres des sociétés recevant des lettres les invitant à prendre part au banquet. Les croiseurs arriveront à la Nouvelle-Orléans le 22 février et en partiront le 1er mars.

Conférences en Français

DU COLLEGE NEWCOMB.

L'opéra français au 17me siècle

ET Les chœurs d'Athalie

Conférence avec audition

La conférence que fit en décembre M. le Professeur Jean-Ernest Maxwell sur "l'Opéra français au dix-septième siècle, Jean-Baptiste Moreau et les chœurs d'Athalie" obtint un si vif succès qu'il a consenti, ainsi que nous l'espérons, à faire entendre une fois de plus au public new-orléansais cette belle partition dont l'harmonie a quelque chose d'étrangement sacré. C'est mercredi prochain, à l'heure habituelle des conférences françaises de Newcomb, que celle de M. Maxwell aura lieu. Un chœur de trente à trente-cinq étudiants et étudiantes de Tuane et Newcomb exécutera la musique de Jean-Baptiste Moreau, le maître de chapelle de l'école de Saint-Cyr qui écrivit la partition d'Esther et d'Athalie. Les solistes seront chantés par M. Maxwell et Mme F. H. Spang, et le trio par Miles Dinkel, Hill et Pearce.

Afin d'intéresser non seulement les personnes parlant français mais encore toutes celles qui aiment à étudier l'évolution de la musique, M. Maxwell parlera en anglais. Espérons que cette conférence, comme toutes les conférences du mercredi du collège Newcomb, est publique et entièrement gratuite.

Prochainement, Lucie de Lamermoor, Aida et Muccia.

Tués par des voleurs.

El Paso, Texas, 11 fév. — M. Chas. E. Graham, un éleveur de chevaux de courses bien connu dans tout l'état du Texas, a été tué hier soir par deux voleurs au moment où il rentrait à son domicile. Les assassins n'ont pas été arrêtés.

Théâtre de l'Opéra.

La première du Chemineau, ainsi qu'il était facile de le prévoir, a été écoutée avec un intérêt auquel se mêlait la curiosité. La salle, sans être comble, était cependant convenablement garnie, et le public a fait fête aux artistes.

Ce n'est pas après une première audition qu'il serait juste de formuler une opinion sur l'œuvre de Leroux qui, assurément, renferme des pages charmantes demandant à être connues. L'impression du public hier soir a été généralement favorable. Il est juste de noter sans plus tarder que l'ouvrage est monté avec soins; que ses décors sont d'une vérité saisissante de détails; jamais la nature n'a été représentée avec plus de fidélité que dans certaines scènes de ces quatre actes.

Peut-être lira-t-on avec intérêt encore l'analyse du poème:

"Le Chemineau" le drame lyrique qui a obtenu à Paris et sur toutes les principales scènes de France le plus grand succès, est un véritable chef-d'œuvre du maître Xavier Leroux. Le type légendaire du chemineau est l'homme véritable bohème, qui aime avant tout sa liberté, partant partout son rire et ses chansons, vivant et se contentant de peu, ne travaillant que lorsque le besoin se fait sentir.

1er ACTE. En pleine moisson. Au milieu des moissonneurs et moissonneuses survient le chemineau. Une véritable idylle se crée entre Toinette et lui, au grand désespoir de maître Pierre vieux fermier.

2ème ACTE. (20 ans après) "Intérieur simple de paysan" — Toinette mariée à François, un grand cœur, vaque aux intérêts de la maison. François assis dans un fauteuil cherche par tous les moyens possibles à cacher le secret de la naissance de Toinette, leur fils. Celui-ci aime Aline, la fille de maître Pierre, qui refuse obstinément le mariage. Toinette, fou de désespoir, devra abandonner ses rêves les plus beaux. Il soupçonne son père et sa mère d'être la véritable cause de son malheur.

3ème ACTE. Une auberge sur la grande route. "Le Chemineau" toujours errant se retrouve un jour au village, et comme par hasard ses pas sont guidés vers une auberge de la grande route, où il retrouve Martin et Thomas, cette rencontre lui rappelle les plus troublants souvenirs. Il s'absorbe dans ses idées et interroge ses anciens amis de la moisson. Il apprend que Toinette est mariée et mère de deux fils; il demande son âge; demande à le voir. Survient Toinette qui recherche son fils et son père. "Le Chemineau", qui lui aussi, sur les conseils de Martin et Thomas, attend le réveil de Toinette, se rencontre avec Toinette, et après un ému récit, l'acte se termine dans les sanglots et les larmes de Toinette. "Le Chemineau" et Toinette. La toile tombe sur la reconnaissance du père et du fils.

4ème ACTE. (Même décors qu'au 2ème Acte.) Le bonheur est entré dans la maison. Toinette est mariée à Aline. On fête Noël en famille.

Le Chemineau ne peut rester au milieu de ce bonheur; reprend sa route à l'aventure sur les grandes routes. Va Chemineau! Chemine! A la matinee de ce jour. Le Bohème le soir, Mam zelle Trompette.

Prochainement, Lucie de Lamermoor, Aida et Muccia.

Tués par des voleurs.

El Paso, Texas, 11 fév. — M. Chas. E. Graham, un éleveur de chevaux de courses bien connu dans tout l'état du Texas, a été tué hier soir par deux voleurs au moment où il rentrait à son domicile. Les assassins n'ont pas été arrêtés.

Prochainement, Lucie de Lamermoor, Aida et Muccia.

Tués par des voleurs.

El Paso, Texas, 11 fév. — M. Chas. E. Graham, un éleveur de chevaux de courses bien connu dans tout l'état du Texas, a été tué hier soir par deux voleurs au moment où il rentrait à son domicile. Les assassins n'ont pas été arrêtés.

mandite langue, garda son attitude indifférente....

Il vit Géo Job s'éloigner, d'un pas alerte et se diriger effectivement du côté du château.... Comme il l'avait suivi à l'auberge, il usa des mêmes ruses, pour s'attacher à ses pas....

Ainsi qu'il l'avait pompeusement annoncé, Géo Job entrait délibérément au château.... Alors, Double-Croche se frotta les yeux.... Il prit le ciel à témoin qu'il n'avait pas la berlue.... Il ne se demandait plus si son maître était fou! Cette fois, il était, sûrement, indubitablement lince....

Le pauvre pillasse s'assit sur une borne du chemin, comme un chien honteux qu'on laisse à la porte.... Et ce fut à son tour de cacher son visage ridicule, dans ses deux mains, et de pleurer naïvement, sans davantage savoir pourquoi!

Géo Job avait été longtemps agité par des sentiments tumultueux et contraires. La double révélation des projets criminels de Bardevaux et des projets amoureux de M. de Pierpont avait agi, sur son esprit, dès l'abord, à la façon d'un coup de massue. A surprendre ces deux secrets, il avait été comme étourdi....

Mais sa stupéfaction n'avait pas été de longue durée.... On a vu avec quel à propos et quelle rapidité de raisonnement, il était entré dans la peau de personnage qu'on lui destinait.... De

sa situation, il avait eu promptement tirer tous les avantages qu'elle comportait....

Puis, il s'était repais; il avait raisonné, avec son honnêteté native et son cœur douloureux.... Il écoutait la voix de sa conscience.... mais ne pouvait s'empêcher d'entendre les battements de son cœur.... Il se haussait à sa tâche; son amour et son orgueil allaient de pair.... En vérité, il se croyait personifier le destin....

Il avait une incommeasurable vanité du rôle qu'il pouvait tenir.... La double entreprise de l'intendant et d'Aymery de Pierpont, était à sa merci.... Lui seul tenait, dans ses dix doigts, tous les fils de ces intrigues.... A cet instant, il revit la figure d'oiseau de proie de Geyka la Bohémienne.... Les premiers mots de la prédiction chantèrent, dans sa mémoire.... Geyka lui avait dit: "Il n'y a guère une minute à perdre...."

Et il remerciait, du fond du cœur, le père Mège, le patron, qui avait été l'instrument inconscient de la destinée, en venant planter la tente du cirque, à Bretteville!

Geyka lui avait dit encore: "Elle l'attend!" L'orgueil du clown éclatait, à sentir son cœur, la carte du comte qui lui ouvrirait la porte d'un paradis dont il n'était jamais osé souhaiter l'entrée! Sa déclaration était prise.... Il

apportait, dans ses mains de pitié secourable, sa loyauté et son amour! Il parlerait au duc de Lansbach. Il parlerait à Valentine. Il trouverait les paroles qu'il faut dire, pour écarter de chacun d'eux les malheurs que les menaçait.... Il se grandissait, à ses propres paroles, de la pureté de son amour et de sa loyauté, pour prendre vraiment la figure d'un héros.

Et il était vraiment, à cette minute de sa vie, un héros, ce jeune homme à l'attitude illimitée, rehaussée encore par la noblesse des sentiments qui le guidaient!

Lorsqu'il pénétra, dans le cœur d'honneur du château, deux domestiques causaient, auprès des écuries. Comme ils se prétaient guère attention au visiteur qu'il était, Géo Job alla à eux et leur demanda poliment où il lui serait possible de rencontrer l'intendant....

Un des domestiques s'égyssa, en le reconnaissant.... —Vous êtes le clown rouge, n'est-ce pas?... C'est à cause de vous que le père Bardevaux est venu, ces jours-ci, prier M. le duc de faire déguerpir le cirque où vous travaillez.... Ah ça viendriez-vous, à votre tour, supplier M. Dominique de débarrasser le pays de vieux flou qui est l'aubergiste du "Chariot d'or".... —Je n'aurais point cette cru-

auté, répondit l'acrobate, sur le même ton plaisant de moquerie.... D'autant plus que Bardevaux, s'il font en croire la rumeur publique, s'en va de lui-même! —C'est vrai, dit l'autre valet.... Il a vendu son auberge à un homme de Gournay! Il emportera plus de sous que de regrets! —C'est possible, dit Géo Job.... Mais où trouver M. Dominique, s'il vous plaît?

—L'escalier en face.... au premier.... la deuxième porte à droite.... Le clown salua.... et suivit la direction indiquée.... Dominique Desnoyers possédait un empire considérable sur lui-même et ce n'est point de voir pénétrer le clown rouge, dans son cabinet, qui l'émotionna outre mesure, —du moins apparemment....

Il regarda le jeune homme, de haut, avec un air de protection suffisante, et simultanément une reconnaissance tardive.... —Est-ce que vous n'êtes pas l'individer.... qui enleva, l'an dernier, Madeleine Bardevaux? —Vous avez de bons yeux, monsieur, répondit placidement Géo Job, en s'emparant du fauteuil que l'officier lui désignait du doigt.... Je suis le gymnaste du cirque Mège.... dont Bardevaux est venu, cet après-midi, vous entretenir....

Dominique ne broncha pas, sous ce coup droit.... et dit, évasivement: —Le but de votre visite? —Ma foi! répondit Géo Job, sans le respect que je vous dois, ce n'est pas à vous, monsieur Dominique, que j'ai mission de le révéler.... Voici un mot de M. de Pierpont qui vous éclairera mieux en une seconde, qu'une conversation d'un quart d'heure, entre nous! L'officier prit la carte du comte, la parcourut rapidement et, sans laisser paraître la moindre hésitation.... —Je ne comprends rien à cette demande bicorne.... De quelle révélation certaine M. Aymery de Pierpont veut-il parler? —De la révélation de vos projets, sans doute.... —Si M. de Pierpont a nourri quelque projet, sans m'en faire part, je suis désolé de pas être au courant.... répliqua froidement Dominique. —Votre ignorance, monsieur, part d'un bon naturel! Inclinez le clown, en glissant un pag d'ironie dans sa voix.... Mais vous n'avez jusqu'à présent rien à craindre de votre serviteur qui est parfaitement au courant de vos projets et qu'on a choisi pour en faciliter l'exécution.... Voulez-vous me conduire auprès de M. de Lansbach? —Non! dit fermement Dominique.... C'est impossible.... —En ce cas, reprit le clown.... voulez-vous prier M. le duc de Lansbach de me recevoir? Dominique s'efforça de rire.

—Dites-moi ce que vous avez à dire à M. le duc. —Oeil, monsieur.... Votre intendant est un homme d'une loyauté à toute épreuve qui refuse de se prêter à l'enlèvement de votre fille. Mais comme il se pourrait faire que nous nous passions de ses bons offices, j'ai cru devoir vous avertir des desseins des amoureux décidés à tout, afin qu'en cas de réussite vous n'accriminez point de connivence un homme de confiance aussi sûr.

Et pour que la partie soit vraiment égale, je pousserais la chevalerie jusqu'au bout, et j'inviterais M. le duc de Lansbach à devancer son départ et à partir pour Londres immédiatement, sans retard.... oh! certes.... sans tarder!.... à partir de suite.... ce soir!

Dominique Desnoyers regarda fixement Géo Job, qui souleva son regard perçant, sans broncher.... —Vous avez la plaisanterie cocasse: riez-vous l'intendant.... Mais, puisque M. de Pierpont a jugé à propos de vous mettre dans ses confidences, — ce que je réponde, je ne vous le cache point.... —Vous êtes bien obligé de m'accepter comme complice! C'est cela que vous voulez dire, monsieur Dominique? Et vous avez raison! Mieux vaut m'avoir pour allié que pour adversaire! —Permettez! Pour complaire

—Dites-moi ce que vous avez à dire à M. le duc. —Oeil, monsieur.... Votre intendant est un homme d'une loyauté à toute épreuve qui refuse de se prêter à l'enlèvement de votre fille. Mais comme il se pourrait faire que nous nous passions de ses bons offices, j'ai cru devoir vous avertir des desseins des amoureux décidés à tout, afin qu'en cas de réussite vous n'accriminez point de connivence un homme de confiance aussi sûr.

Et pour que la partie soit vraiment égale, je pousserais la chevalerie jusqu'au bout, et j'inviterais M. le duc de Lansbach à devancer son départ et à partir pour Londres immédiatement, sans retard.... oh! certes.... sans tarder!.... à partir de suite.... ce soir!

Dominique Desnoyers regarda fixement Géo Job, qui souleva son regard perçant, sans broncher.... —Vous avez la plaisanterie cocasse: riez-vous l'intendant.... Mais, puisque M. de Pierpont a jugé à propos de vous mettre dans ses confidences, — ce que je réponde, je ne vous le cache point.... —Vous êtes bien obligé de m'accepter comme complice! C'est cela que vous voulez dire, monsieur Dominique? Et vous avez raison! Mieux vaut m'avoir pour allié que pour adversaire! —Permettez! Pour complaire

A M. de Pierpont.... c'est la mort dans l'âme, que je vais vous conduire auprès de M. de Lansbach.... car, je pressens que c'est là une inutile imprudence....! Mais vous ne trouverez pas mauvais que je reste présent à l'entretien.

—La route à dimanche prochain.

YOUR BOYFRIEND

COLLEGE SOULE. 601 et 607 Rue St-Charles "La Meilleure Ecole Commerciale au Sud" Notre Cours Commercial et nos Cours de Sténographie et d'Anglais sont de Plus Haut Grade.

Le Cours Académique prépare les élèves entrant à Tulane et à l'Université d'Etat de La. Le Cours Commercial et le Cours de Sténographie sont supérieurs sous tous les rapports et préparent parfaitement les jeunes gens et les femmes à gagner leur vie. 21 Professeurs. Instruction Personnelle. Prix d'Enseignement Raisonnables. Le Département d'Emploi Gratuit aide les étudiants à obtenir des positions. Prix d'Enseignement de l'Ecole du Soir— 95 cents par semaine. Le Cours d'Anglais, 95 cents par semaine. Le Cours de Sténographie et de l'écriture à la Machine, 87 cents par semaine. Le Cours de Tenue de Livre Pratique et de Banque. GEO. SOULE & SONS. 300pp—1 an—dim